

LES DAVID-WEILL,

quatre générations d'Amis du Louvre

Éloge de l'intelligence et de la bonté

PAR MARC FUMAROLI,
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Le 16 septembre, la Société des Amis du Louvre a célébré dans les salles du musée ses grands mécènes privés. Devant Fleur Pellerin, ministre de la Culture et de la Communication, et Jean-Luc Martinez, Marc Fumaroli, s'adressant à Michel David-Weill, a rendu hommage à la tradition de mécénat privé qu'incarne sa famille.



« J e n'ai pas eu besoin de fouiller dans nos archives, l'évidence s'est imposée lorsque j'ai prononcé votre nom, révéral des deux côtés de l'Atlantique, depuis la fin du XIX^e siècle, comme celui d'une dynastie du goût et de la générosité. Vous êtes, cher Michel David-Weill, l'héritier fidèle et le dépositaire attentif d'une tradition de quatre quartiers, remontant à vos arrière-grands-parents, M. et M^{me} Alexandre Weill. Votre famille lorraine avait quitté Paris au début du Second Empire, fait fortune à La Nouvelle Orléans, à San Francisco, à New York, avant de revenir en force de notre côté, à Londres, et par-dessus tout à Paris, la capitale de l'esprit et des arts, où vos ancêtres avaient choisi par amour de se fixer.

Dès la première génération parisienne des Weill, leur nom apparaît sans discontinuer dans les archives de la Société des Amis du Louvre, contribuant, avec nos fondateurs, à remédier à la parcimonie de l'État et à l'incapacité où se trouvait alors le Louvre d'enrichir

ses collections. Les anciens Grecs appelaient évergétisme le patronage privé des arts et du divertissement public. Les fermiers généraux de Louis XV reprirent à leur compte cette forme de civisme qui prenait la suite des donations et patronages dévotionnels. La formidable richesse privée américaine, après la guerre de Sécession, tint à se justifier en contribuant à grande échelle au bien public, aussi bien dans les arts que dans la bienfaisance. Les Weill à Paris s'inspirèrent de ces trois modèles. La fondation de notre Société offrit à leur évergétisme moderne, dès 1897, un nouveau terrain d'exercice, alors qu'ils le pratiquaient déjà abondamment, y compris dans l'ordre de la bienfaisance. Avec une extraordinaire fidélité à un art de vivre dynastique aux multiples registres et composantes, Michel, l'arrière-petit-fils du couple Alexandre Weill, nous permet d'honorer notre centenaire par le don au Louvre d'un rare portrait bruxellois de David. Par notre intermédiaire ou



Page de gauche
Pierre David-Weill

Ci-dessus
Édouard Vuillard (1868-1940)
David David-Weill
1925, huile sur toile, 92 x 82,5 cm.
Collection privée.

directement avec le Louvre, dans le financement de la récente restauration des salles d'Arts décoratifs XVIII^e du musée, Michel à lui-même, parallèlement à notre propre «mécénat par milliers», a permis l'ouverture de l'une des collections les plus somptueuses de la série.

J'ai cependant compulsé nos archives et je suis allé de stupeur en stupeur. À la fin du XIX^e siècle, les grandes dames recevaient les gens de lettres dans leurs salons, se livraient à la bienfaisance, patronnaient l'opéra et le ballet, mais ne pratiquaient guère les conseils d'administration des musées et les institutions de sauvegarde patrimoniale. M^{me} Alexandre Weill, votre arrière-grand-mère, compta néanmoins parmi les premiers grands donateurs de notre jeune Société, vite accompagnée par son fils David. L'un et l'autre comptèrent parmi les plus généreux souscripteurs de l'énorme rançon promise à qui dénoncerait le recéleur de la *Joconde*, volée au Louvre et qui n'aurait pu y revenir sans cette initiative!

« Un grand acteur de l'histoire de l'art français »

Après la guerre, la tradition familiale s'incarnera en David Weill, membre actif et éminent de notre conseil. Il avait été initié à la grande générosité civique par sa mère, non seulement en contribuant abondamment et sans faste au nouveau départ du musée du Louvre, évacué pendant quatre ans, mais aussi en prenant l'initiative d'une souscription nationale pour la reconstruction du musée dédié à Quentin de La Tour dans sa ville martyre du Nord. C'est de ce mécène aussi universel que discret, exemplaire pour la suite de la dynastie, que date l'adoption de son prénom dans le nom patronymique de la famille. Il est le premier de la dynastie à avoir été non seulement évergète, mais grand connaisseur, collectionneur et curieux, pourvu d'un goût universel et supérieurement exigeant: un grand acteur de l'histoire de l'art français. Son fils Pierre, votre père aimé et imité, cher Michel, aura été avant vous, de 1965 à 1975, président du Conseil artistique des musées de France.

Au fil des archives, je découvre aussi à quel point l'Union centrale des arts décoratifs, fondée en droit privé en 1882, reconnue d'utilité publique quelques mois plus tard, et dotée par le Parlement du pavillon de Marsan et du pavillon de Rohan du Louvre, devait sa naissance au même monde fortuné, cultivé, dévoué au patrimoine national que composaient les initiateurs de la Société des Amis du Louvre en 1897. Le jour viendrait où Hélène David-Weill prendrait



Ci-contre
Michel David-Weill

la présidence de l'UCAD, sauvant sa prestigieuse adresse, y restaurant ou créant plusieurs musées. Le cousinage entre les deux institutions au début du XX^e siècle était tel que notre Société obtint en 1901 de l'UCAD de fixer dans ses murs son siège social et ses locaux, pour quatre-vingts ans, au 107, rue de Rivoli!

Tout cela reste pour nous de précieuses et opportunes leçons. Mais, dans le cas de Michel David-Weill, il ne s'agit pas simplement d'excellentes manières dans l'art de donner, permettant la conciliation entre la grande fortune et l'âpre passion démocratique de l'égalité. Nous admirons en lui et chez lui la fidélité naturelle et indemne, malgré le passage des générations, envers une tradition de sagesse familiale dont les traits ont été dessinés pour lui par son grand-père David et transmis par son père Pierre, auquel il succéda en 1975 à la présidence du Conseil artistique des musées nationaux et, en 1985, à un fauteuil de l'Académie des beaux-arts.

L'essence de cette tradition, dont les assises remontent aux grands siècles de Louis XIV et de Louis XV, c'est le refus de l'esbroufe baroque ou expressionniste, l'affirmation d'une dignité humaine dont la première vertu est la modestie, c'est encore l'élégance d'une allure naturelle propre à séduire tout le monde et à ne blesser personne.

Michel et sa lignée ont vu dans les arts français, mieux encore que la beauté, la grâce qui rend possible le vrai bonheur intime et l'intelligence intuitive de la diversité humaine.

Pour les David-Weill, comme ce devrait être le cas pour nous tous Amis du Louvre, le musée construit par nos rois est devenu à travers les siècles le Temple où résident les arcanes de ce que les anciens Romains appelaient *humanitas*. C'est pourquoi, surmontant sa discrétion et sa réserve naturelles, nous avons cru bon de lui marquer notre gratitude, non seulement pour ce qu'il fait, mais pour ce qu'il est. » ■